



HAL
open science

Parti-pris : Eutyphron et les grèves

Alain Gras

► **To cite this version:**

Alain Gras. Parti-pris : Eutyphron et les grèves. *Alliage : Culture - Science - Technique*, 1989, 2, pp.30-32. hal-03389707

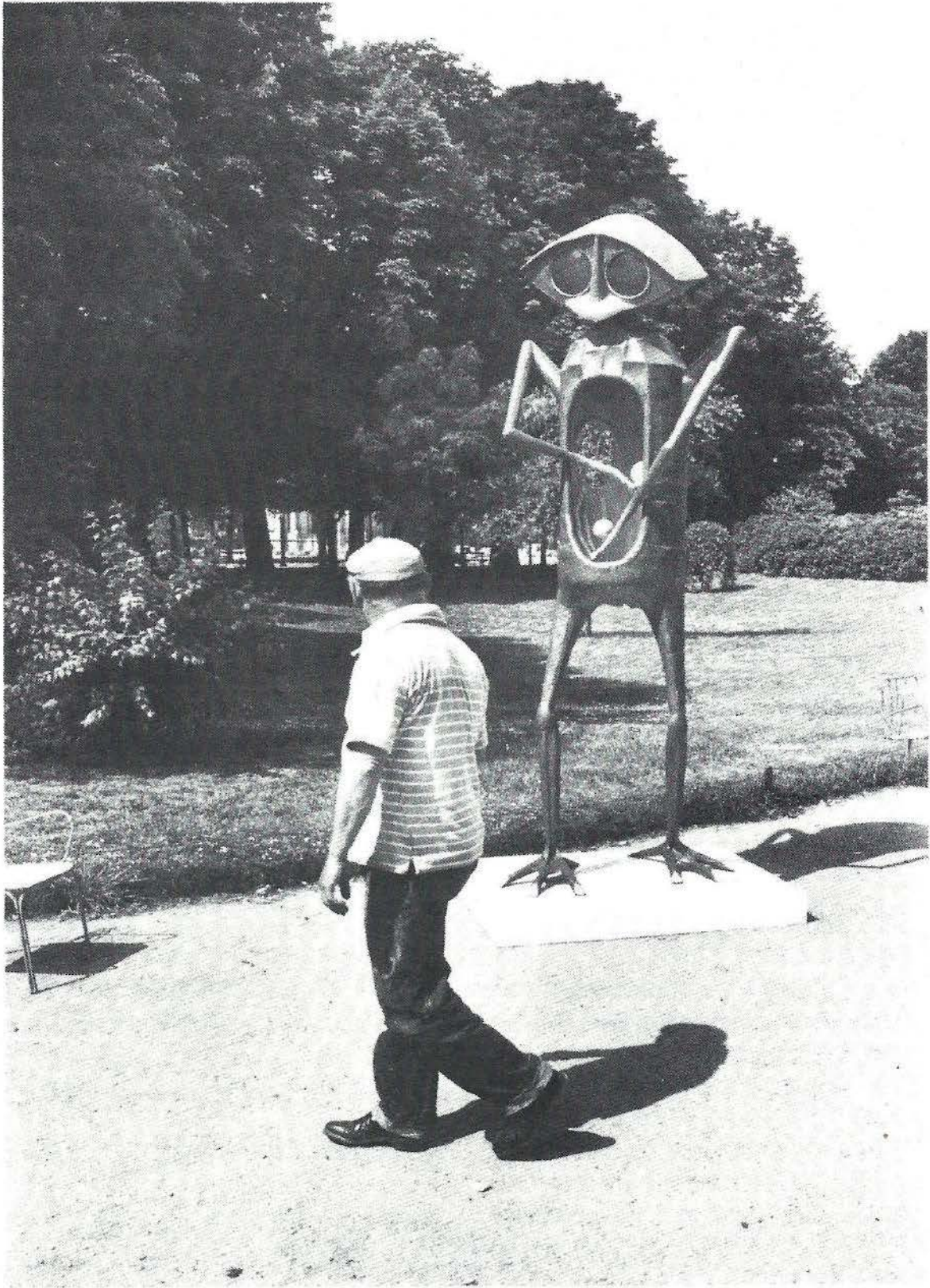
HAL Id: hal-03389707

<https://hal.science/hal-03389707v1>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Rencontre de troisième type dans un jardin parisien
Photo : Roland Laboye

Parti-pris

EUTYPHRON ET LES GREVES, ou la dévaluation du rapport humain par la technocratie informatisée.

*Alain Gras**

L'automne fut chaud en 1988 pour une certaine catégorie de personnels de l'Etat : grève des professeurs, suivie de celle des infirmières et des gardiens de prison, et l'automne 89 a vu se renouveler cette agitation. Quel point commun trouve-t-on entre ces diverses catégories ? D'aucuns répondront immédiatement: les mauvais salaires et le bas statut. Et ceci est vrai ; mais croire que le salaire est la cause du faible statut nous ferait commettre une grave erreur en inversant le sens des causalités. La plupart des journalistes, il est vrai, s'en tiennent à ce niveau d'analyse, alors qu'il est facile de déceler la variable cachée qui sous-tend cette relation. Mais cette découverte exige, comme on va le voir, une sérieuse réflexion sur les valeurs qui accompagnent et permettent le progrès informatique dans la condition "post-moderne".

Ces professions ont, en commun, un trait particulier : elles s'exercent dans le domaine de la relation humaine, elles exigent un savoir-faire que seule l'expérience peut donner, elles réclament une attention affective, elles impliquent l'individu dans une situation émotive. Il s'agit là d'une constellation sensuelle et cognitive d'un genre particulier, qui procure une haute qualification et rend les travailleurs non interchangeables. La rareté de ce personnel sur le marché du travail devrait, en toute logique libérale, entraîner de hauts salaires.

Or c'est exactement le contraire qui se produit ! La situation devient encore plus paradoxale lorsqu'on sait qu'à l'intérieur de la fonction publique les contrôleurs aériens (qui sont face à des écrans) recrutés au niveau Bac ont obtenu, quant à eux, des salaires équivalents, en gros, à ceux d'un professeur d'Université de première classe ! Cette double évolution, vers la dépréciation d'une part et la réévaluation d'autre part, s'explique pourtant aisément si l'on tient compte de la tendance socio-historique à l'œuvre depuis une quinzaine d'années, c'est-à-

* Professeur de Sociologie, Université de Paris 1 - Centre d'Etudes, des Techniques, des Connaissances et des Pratiques (CETCOPRA)

dire depuis l'arrivée massive des techniques informatiques dans la vie quotidienne. Toutes ces techniques qui se résument dans l'ordinateur portent avec elles un système de valeurs et un modèle de rationalisation du monde, c'est-à-dire une philosophie des rapports humains qui se résume en partie dans une théorie qualifiée de "paradigme cognitif". Dans cette conception du monde, la réalité est supposée pouvoir être entièrement décrite et connue par des processus logiques, voire, selon la thèse de Turing, par des propositions binaires semblables à celle qu'utilise l'ordinateur.

De ce fait découle une hypervalorisation de tous les actes qui peuvent être exprimés dans ce type de langage. En quelque sorte, ne sont plus reconnus que les processus traduisibles en termes algorithmiques. Le monde humain devient alors un monde de procédures, dont la structure logique est comparable à celle de la check-list des pilotes. Wittgenstein, parfois utilisé pour la promotion de cette philosophie néo-positiviste du langage, a eu beau nous prévenir des dangers de cet artifice, en rappelant par exemple que "*décrire à quelqu'un le jeu de tennis ne veut pas dire le lui apprendre... mais s'il apprend à jouer il saura désormais ce que c'est*" (**Remarques sur les couleurs**), rien n'y fait. Ainsi tout l'univers de la relation humaine, fait de subtiles différences et d'émotions, de tendresse et de violence, devient un infra-monde, une réalité seconde qui paraît sans importance. Bien plus, n'étant même pas formalisable en un savoir scolaire et cumulatif, avec diplômes et badges de reconnaissance par l'Institution Etatique, elle devient un élément du "common-sense", un attribut général de l'espèce humaine qui n'a par conséquent aucune valeur particulière. La logique informatique redouble ainsi celle de l'Ecole. La raison "ordonnée" de l'informatique rejoint celle "organisée" de la technocratie. Elle donne à l'intellect les yeux du mépris pour regarder ceux qui apprennent et enseignent avec leur corps et leur être sensible, avec les yeux de l'amour (même si ce terme doit être réévalué dans le cas des gardiens de prisons, il procède de la même source).

Et c'est alors qu'un autre facteur paraît rendre légitime cette conception absurde: l'impossibilité de l'évaluation individuelle et donc de la rémunération de l'investissement affectif. Le bon enseignant, la bonne infirmière, le bon gardien - pour m'en tenir aux exemples de base mais on pourrait en trouver bien d'autres -, sont des notions intraduisibles en termes de comportement et pourtant tous ceux qui ont affaire à eux savent faire la différence. Socrate s'est moqué dans un dialogue mineur de cette aptitude impossible à définir : un Athénien, Eutyphron, se présentant comme homme de bien, lui déclare qu'au nom de la morale, il va porter plainte contre son père, qui a tué le meurtrier d'un de ses propres esclaves. Socrate essaye alors de connaître les sources objectives de sa morale, et il lui demande comment on reconnaît donc un homme de bien, ami des dieux. Eutyphron reste incapable d'expliquer autrement, que par des

illustrations ce qui est bien ou ne l'est pas, attitude que le philosophe tourne en ridicule, Socrate se comporte ainsi en tyranneau de la pensée, tout comme nos maîtres rationalistes du 18ème siècle envers le langage : ce qui ne peut se dire sous forme de propositions logiques n'existe pas. Et l'Intelligence Artificielle lui emboîte le pas en refusant d'intégrer ce qui est "connaissance par familiarité" ("knowledge by acquaintance").

Bien sûr, ce n'est pas aussi simple, car les cerveaux binaires qui nous gouvernent savent bien qu'il y a là une "black-box" et ils parent au danger - intellectuellement par les systèmes experts, organisationnellement par les cercles de qualité et autres leurres. Mais ils refusent de voir que cette connaissance est une donnée du milieu, qu'elle appartient à tous les professionnels de la relation humaine à plus ou moins forte dose. Et les usagers, tout comme les professionnels évidemment, savent reconnaître les différences dans la qualité du travail là où la machine informatique ne verrait qu'un trou noir. En outre, ces différences agissent comme des stimuli d'ambiance, elles sont un élément premier de l'efficacité du groupe ; la défaillance de l'un appelle le savoir-faire de l'autre, et cette compensation est de l'ordre du non-dit, mais l'algorithme ne connaît pas le non-dit et le fait n'existe donc pas (d'où aussi le caractère absurde de la décision prise dans l'Enseignement Supérieur de distinguer entre les rôles d'un enseignant et de le rémunérer à la pièce suivant qu'il fabrique des torchons ou des serviettes... ces fantasmes sont les purs produits d'une idéologie technocratique-informatique-libérale qui se croit efficace dès lors qu'elle croit comprendre en dépeçant la réalité humaine pour en peser les morceaux).

Est-il utile de donner plus de précisions ? Je crois que tout le monde est apte à saisir les enjeux : ou bien on remet à leur place les fanatiques du progrès informatique, en lançant un grand débat sur la compétence essentielle, irremplaçable, extrêmement longue et difficile à acquérir, qu'est la mise en œuvre de la relation humaine, ou bien on continuera à aller vers ce monde si bien décrit par Philip K. Dick (voir le film **Blade Runner**) où même les hommes se demandent s'ils ne sont pas en réalité ... des robots ! Il est encore temps de s'apercevoir que la religion de l'homme-circuit-imprimé est bien plus dangereuse que les élucubrations des émules de Khomeiny. Ce totalitarisme-là pénètre insidieusement tous les actes de notre vie, et si des groupes professionnels résistent, il est nécessaire de les soutenir en pleine connaissance de cause, parce que loin d'être accrochés au passé, c'est au contraire le monde de demain qu'ils mettent... en cause.